

Marie José Nadal, *Les femmes autochtones dans l'espace public mexicain*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 351 p.

Ludivine Tomasso-Guez

Volume 36, Number 1, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1108783ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1108783ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tomasso-Guez, L. (2023). Review of [Marie José Nadal, *Les femmes autochtones dans l'espace public mexicain*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 351 p.] *Recherches féministes*, 36(1), 294–296. <https://doi.org/10.7202/1108783ar>

l'autrice développe davantage les notions de *star*, de *system* et d'*empowerment* dont elle traite brièvement. Parce que les femmes, conscientes du pouvoir qu'elles exercent avec leur corps, sont en mesure de renverser les stéréotypes sexistes en se réappropriant leur sexualité pour montrer une représentation différente et plus positive de la sexualité féminine. La pornographie féministe est en croissance et génère un contenu érotique qui respecte et valorise le point de vue des femmes. Il s'agit d'un aspect riche et complexe qui mérite une analyse détaillée pour comprendre comment les créatrices féministes peuvent contribuer à déconstruire les stéréotypes de la sexualité féminine dénoncés dans ce livre. En somme, l'œuvre de Johanne Jutras offre une analyse exhaustive et perspicace de la pornographie dans ses multiples facettes et un angle féministe prosexe pourrait être traité dans une publication subséquente.

MARIE-JOSÉE SAINT-PIERRE
Université Laval

⇒ **Marie José Nadal**

Les femmes autochtones dans l'espace public mexicain
Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 351 p.

Marie José Nadal est anthropologue et spécialiste du Mexique. Elle travaille depuis les années 80 sur les mobilisations sociales et politiques des populations autochtones dans ce pays. Cet ouvrage est une synthèse de ses recherches et offre une lecture critique de l'évolution de la place des femmes autochtones mexicaines dans l'espace public en tant qu'agentes politiques et économiques.

En effet, depuis les années 90, les femmes autochtones mexicaines se sont imposées comme des actrices à part entière en créant des organisations vouées à la défense de leurs droits, mais aussi en s'associant à certaines luttes.

Cette synthèse de différentes recherches menées auprès de collectifs de travailleuses, d'organisations de femmes autochtones autonomes et de femmes appartenant au mouvement zapatiste analyse la construction complexe de l'identité des femmes autochtones, les rapports de pouvoir au sein desquels elles évoluent ainsi que les revendications qu'elles formulent.

L'ouvrage s'articule autour de deux éléments clés de l'espace public selon Marie José Nadal : l'espace économique et l'espace politique. La première partie explore donc l'évolution des politiques de développement rural, notamment dans l'État du Yucatán, où la majorité de la démarche terrain a été effectuée. Cette exploration illustre l'entrée de certaines femmes dans des activités économiques formelles encouragée par l'État mexicain, les organisations non gouvernementales et les organisations internationales. Cette entrée s'est traduite par une redéfinition des rapports de genre et de classe au cœur même des communautés. Elle correspond

également à l'imposition d'une vision essentialisée de l'identité « femme autochtone », sexiste et raciste, promue par les programmes internationaux de développement. Cette partie s'appuie sur un travail de terrain auprès des regroupements de travailleuses, à partir des récits de vie et de l'observation participante qui permettent d'enrichir la compréhension de l'évolution des rapports de pouvoir de genre, de classe et de race.

La seconde partie s'intéresse à la construction d'un espace politique où les femmes autochtones mexicaines deviennent des actrices à part entière à partir des années 90, en tant que femmes, mais aussi en tant que femmes autochtones. Marie José Nadal retrace la création d'un espace politique particulier qui s'articule autour de deux imaginaires distincts : « le corporatisme et la résistance rebelle » (p. 9). Le corporatisme transparait notamment à travers la participation à des espaces politiques internationalisés influencés par les organisations internationales onusiennes. Cette position se caractérise par un discours féministe différentialiste mettant davantage l'accent sur les discriminations liées à l'identité ethnique et moins sur celles de genre vécues dans les communautés autochtones. D'autre part, la résistance rebelle des femmes autochtones s'exprime au sein de mouvements politiques subversifs tels que le mouvement zapatiste, qui articule à la fois des demandes en matière de genre, de classe et de race pour exiger un changement systémique contrairement au corporatisme (p. 276). L'autonomie devient une stratégie centrale pour formuler d'autres conceptions du politique. Cette partie s'appuie sur différentes stratégies de recherche : observation, analyse de discours des dirigeantes d'organisations de femmes autochtones et entretiens avec des militantes.

Ce retour sur plus de trente années de recherche permet à l'auteure de tirer un certain nombre de constats sur l'évolution de la place des femmes autochtones mexicaines dans l'espace public et sur les rapports de pouvoir complexes dans lesquels elles évoluent et sur lesquels elles agissent. D'abord, les interventions des institutions internationales – tant dans les programmes de développement pour intégrer les femmes à l'économie formelle que dans la formation de dirigeantes politiques – contribuent à une vision essentialisée de leur identité et à leur assujettissement en imposant un modèle occidentalocentré pour leur « émancipation ». Ensuite, la participation des femmes, que ce soit dans des coopératives de travail ou dans des organisations de défense de leurs droits, permet de construire de nouvelles formes d'agentivité au croisement de différentes identités collectives altérisées liant luttes antiraciste et antisexiste. Finalement, pour Marie José Nadal, une opposition se dégage quant à ces nouvelles formes d'agentivité et d'utopies politiques qu'elles défendent, entre reconnaissance institutionnelle et subversion.

Il faut cependant noter que la création par l'auteure d'une dichotomie entre deux types d'actions tend à simplifier les modes d'action et les imaginaires développés ces dernières années par les femmes autochtones. La distinction entre, d'une part, les femmes qui participent aux espaces politiques internationalisés et,

d'autre part, celles qui militent dans des mouvements politiques autonomes contribue à créer une opposition entre deux modèles d'action pourtant plus complexes qu'il n'y paraît. Les dirigeantes d'organisations de femmes autochtones posent aussi un regard critique sur les discours internationaux et choisissent stratégiquement leurs manières de s'organiser (Oliart 2008; Rousseau et Morales Hudon 2016). De plus, la relation avec les mouvements féministes mexicains est peu abordée, qu'il s'agisse des tensions, des ruptures comme des tentatives de définition d'un féminisme décolonial ancré dans les réalités des femmes autochtones (Hernández Castillo 2010; Damián 2009).

LUDIVINE TOMASSO-GUEZ
Université du Québec à Montréal

RÉFÉRENCES

DAMIÁN, Gisela Espinosa

2009 « Movimientos de mujeres indígenas y populares en México: encuentros y desencuentros con la izquierda y el feminismo », *Filosofía, política y economía en el Laberinto*, 29 : 9-28.

HERNÁNDEZ CASTILLO, R. Aida

2010 « The Emergence of Indigenous Feminism in Latin America », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 35, 3 : 539-545.

OLIART, Patricia

2008 « Indigenous Women's Organizations and the Political Discourses of Indigenous Rights and Gender Equity in Peru », *Latin American and Caribbean Ethnic Studies*, 3, 3 : 291-308.

ROUSSEAU, Stéphanie, et Anahi MORALES HUDON

2016 *Indigenous Women's Movement in Latin America: Gender and Ethnicity in Peru, Mexico and Bolivia*. New York, Palgrave.